

Le jeune virtuose n'avait pas encore 16 ans et il avait la fatuité qu'un premier succès donne généralement à cet âge. Son double échec au concours Diémer en 1903, puis en 1906, lui fit voir tout le chemin qui lui restait à parcourir. Il entendit les grands maîtres, en déduisit qu'il ne savait rien, et ayant pu se dispenser de donner des leçons pour gagner sa vie, il consacra tout son temps, toute son activité à son travail personnel.

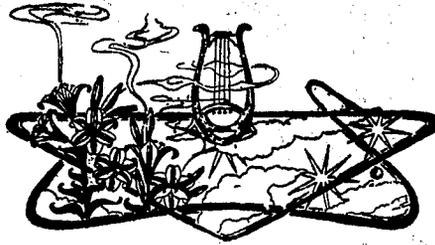
En 1908, il revint transformé. Il donna deux concerts avec orchestre et nous avons dit alors, sans attendre la consécration que lui vaut sa victoire d'aujourd'hui, le rang que lui permettait d'occuper son magnifique talent.

La presse allemande a d'ailleurs ratifié notre opinion et deux concerts donnés à Leipzig avec l'Orchestre Winderstein et à Berlin, avec l'Orchestre philharmonique, lui ont permis de s'inscrire en Allemagne parmi les meilleurs pianistes français.

La couronne que Lortat-Jacob vient d'obtenir au concours Diémer ne sera vraisemblablement pas la dernière, le brillant virtuose se disposant à disputer l'an prochain le prix Rubinstein.

M. LUZZATTI

Les cas de la déclinaison Luzzatti-Luzzato semblent réservés aux pianistes compositeurs. En effet, M. Luzzatti ne touche pas seulement l'ivoire en virtuose, mais il lui fait aussi exprimer ses propres conceptions artistiques, et les études qu'il mena à Milan ont été orientées dans ces deux sens : piano et composition. Je m'empresse de dire que ses efforts s'annoncèrent heureusement, puisque le Conservatoire Verdi lui décerna bientôt deux brillants premiers prix. Mais l'artiste se développa rapidement dans le bon élève et M. Luzzatti entreprit de nombreuses tournées qui le firent connaître en Russie, en Hollande, en Italie, en Angleterre, etc..., en compagnie de virtuoses remarquables : la cantatrice Borghi, Hugo Herman, Thomson, Huberman etc... Puis la baguette de chef d'orchestre, qu'il manie d'ailleurs fort bien, tenta M. Luzzatti et c'est dans les Opéras des grandes villes italiennes que nous le trouvons en fonctions : à Turin, sa ville natale, à Milan, Rome etc... Mais ses succès ont passé la frontière et la Jetée-promenade et le Casino de Nice l'apprécièrent avant Paris, où, depuis quatre ans, il demeure plusieurs mois régulièrement et donne de nombreux récitals et concerts dans les grandes salles : Érard, Pleyel, les Agriculteurs, etc... Enfin l'activité artistique de M. Luzzatti ne l'a pas empêché de satisfaire son penchant à la composition. Aussi, ayant travaillé avec Catalani, trop peu connu à Paris, il écrivit surtout des partitions d'orchestre, un ballet etc... ; en outre il possède de charmantes mélodies d'après Verlaine, Beaudelaire et J. Lahor, quatre pièces pour piano éditées chez Demets, etc... Cet artiste réputé, à des titres divers, se propose de poursuivre sa belle carrière par une tournée en Suisse l'été prochain, puis plus tard par des séances à Londres, puis après... laissons à l'avenir le soin de fixer les lieux où il moissonnera de nouveaux lauriers.



Causeries musicales

SOUVENIRS

Le soir tombait et le maître parlait, avec douceur, à son disciple : « Les rythmes agités (1) ont parfois quelque charme, disait-il, mais ils nuisent, presque toujours, à la suprême beauté de la forme, à la profondeur de l'émotion. Ce que nous aimons, dans la vie, c'est la sérénité. Nous aurons un caractère serein, et nous fuions les caractères hagards et tourmentés. — De même, la santé physique est faite de calme et ce calme a de la beauté ; par contre la fièvre fait pitié et se manifeste en laideur.

La *quiétude* est la plus belle des passions ; la *quiétude* c'est le *bonheur* et rien n'est, *plastiquement*, aussi *beau* que le *bonheur*. L'*inquiétude* est grimaçante, rarement belle, ou, tout au moins, de beauté malsaine ; l'*inquiétude*, c'est le *malheur*, et le *malheur* est, presque toujours, *plastiquement laid*.

Les rythmes agités ne laissent pas aux sens le loisir d'apprécier les beautés qui nous émeuvent de *sensations intimes* ; ils sont seulement impressionnants pour le *système nerveux* ; mais ils passent si vite, si vite, qu'on ne distingue pas entre eux : ils semblent tous pareils en une monotonie incessante.

Avez-vous contemplé des tempêtes : il n'est rien de plus imposant, d'abord. La terreur qu'on en ressent fait penser à des choses infinies et mystérieuses, qui dépassent notre compréhension et nous menacent de châtiments inconnus.

Puis, les yeux se fatiguent, s'accoutument à cette agitation perpétuelle et monotone ; la tempête n'est pas variée ; elle effraye longtemps notre faiblesse, mais ne charme qu'un instant nos yeux et n'émeut notre âme que durant des heures peu nombreuses.

L'avez-vous vue soulever la mer ? le ciel se fait plus sombre, en une variété plus restreinte de colorations diverses ; les flots sont gris et blanchâtres et moussent effroyablement ; leurs mouvements sont si vifs et changeants que nous n'en saisissons plus les contours : ils semblent informes ; et les nuages courent

très vite et ont des aspects fugaces, peu variés cependant car le vent les agite en un rythme incessant et monotone. La *tempête* est peu variée.

Le *calme* est d'aspects innombrables. — Il nous laisse apprécier des colorations, diversifiées à l'infini, et qui font la nature comme renouvelée incessamment, *mais avec assez de lenteur, cependant, pour que le charme en soit pénétrant et le souvenir durable*. — Les brumes s'élèvent doucement et se colorent de mille nuances et se dispersent ; et les nuages voguent, lentement, et leurs formes se précisent, puis s'imprécisent, et puis se transforment, pour se faire plus belles, et plus belles encore... et les flots de la mer ont des ondulations charmantes, que l'on dirait amoureuses des sables d'or et des rocs grandioses ; et les arbres se ploient, gracieux et fiers, sous la brise tranquille qui fait plus harmonieuses les courbes de leurs ramures... et le soleil irise les contours de toutes choses et se joue dans les nuées aux tons changeants.

Vous connaissez comme moi, comme tous ceux qui aiment à contempler attentivement le monde, ces beautés multiples.

La nature de l'homme en est avide et c'est seulement par un désir de sensations rares, avec peut-être quelque perversité malade, par besoin de contraste, aussi, qu'il demande à l'Art de l'émouvoir, parfois, de manière violente et extérieure : mais il ne veut pas que ces émotions soient trop prolongées.

Ainsi les statuaires grecs se plaisaient aux attitudes paisibles et mettaient on ne sait quelle majesté sereine même dans l'agitation de la *Victoire de Samothrace* ou de *Niobé* ou de *Laocoon* : encore ces trois œuvres sont-elles *exceptionnelles* parmi tant d'œuvres admirables (1) qui semblent le poème plastique de la *quiétude*, réalisé divinement avec une variété incroyable. Michel-Ange aima aussi les simplicités sobres et sereines, et sauf dans le *Jugement dernier* — où, du reste, le rythme est grandiose et lent, malgré tout ce tragique, où il y a tant de sérénité que l'agité Berlioz n'y trouvait pas son compte — sauf le *Jugement dernier* les œuvres de Michel-Ange nous disent l'harmonie des attitudes tranquilles. Et le paisible Raphaël et le contemplatif Vinci, où l'intériorité la plus mystérieuse s'exprime par la presque immobilité plastique, où le rythme est onduleux et souple, où il est craintif de nuire à la beauté des contours et des attitudes ; et l'énigmatique Rembrandt, qui, d'une lumière sereine, répand de la divinité sur d'humbles humanités, toutes pauvres et souffrantes, en une immobilité douloureuse ; et, plus tard, Corot, amoureux des matinées sereines, bleues de

(1) Le mot *agité* est pris, ici, dans son sens *péjoratif* : ainsi appelle-t-on un *agité* l'homme à demi-fou, d'allure incohérente, de cerveau déséquilibré.

(1) Le *Laocoon* lui-même mérite ce qualificatif, quoique bien inférieur à la *Niobé* et surtout à la *Victoire de Samothrace*.

brumes, et Gustave Moreau et Puvis de Chavannes... tous les grands maîtres des arts plastiques, enfin, aimèrent les *rythmes tranquilles*.

Et je ne vous parle pas des primitifs antérieurs à la Renaissance ni de ce pieux Angelico, qui émeut jusqu'aux larmes par la *SÉRÉNITÉ* dans le *rythme*, et dans la couleur, et dans l'expression des visages...

Dans l'art musical, il en est de même. L'*agitation rythmique* est exceptionnelle chez les maîtres. Ils se plaisent aux rythmes grandioses, calmes, enjoués, parfois assez vifs, mais craignent les rythmes tourmentés; ils savent que la beauté n'est pas là. Ils savent que la beauté ne peut être savourée que lentement et que notre être intime ne peut être ému que lorsque notre système nerveux est paisible, en un grand recueilleusement sensoriel. Les émotions violentes mêmes, s'expriment, chez les maîtres, sans violences extérieures.

Que l'on considère les œuvres symphoniques de Mozart, ou de Haydn, ou de Beethoven, on remarquera que le *premier thème* n'y est pas toujours agité; que le second ne l'est presque jamais, que l'*andante* se déroule, souvent, un temps aussi long que le reste de l'œuvre; que le *scherzo* est souvent souriant et guilleret, parfois coupé d'une période sereine; que le *final* est généralement un gai et heureux rondo.

Bach resplendit de noblesse et de grandeur; l'*agitation rythmique* est, chez lui, peu fréquente et n'exprime presque jamais de la *fièvre* ou de la *névrose*.

Le maître se recueillit un instant et ajouta : « Ce que j'entends par *rythme agité* est ce *rythme* bousculé et tourmenté qui semble un voile mouvant jeté sur les beautés sonores. Un *rythme* vif, cohérent, agile, n'est pas un *rythme agité*. L'être plein de vie, débordant de santé, doué d'un esprit net et vif et léger, n'est pas un *agité* : l'*agité* est le demi-fou, dont la *vie extérieure* s'exprime par de la fièvre et des contorsions, dont la *vie intérieure* s'exprime par de l'incohérence et de l'inquiétude.

Aimez le *calme* et vous y complaisez : croyez-moi, c'est le *calme* que nous cherchons tous parce que le *calme* c'est le *bonheur*. Beaucoup s'égarant, le poursuivant en des chemins détournés; il faut les ramener doucement vers la voie heureuse.

Le *calme* n'est jamais monotone : La beauté immobile plastiquement n'ennuie que les sots; pour les autres elle est vivante et véhémentement en une variété infinie, en une émotion surhumaine, car dans la contemplation et le recueillement, l'artiste trouve des sensations sans nombre.

Et le maître se tut : son disciple ne comprenait pas toujours ses paroles, car il était très jeune et, quoiqu'il fut porté à l'individualisme et à l'indépendance, ressentait

parfois le « vertige des sommets »; mais il eut trouvé inepte de railler les pensées singulières de son maître et de croire qu'une idée, pour être bonne, doit être partagée.

Le maître fit avec lui, une fois encore, le tour des grands jardins. Le soleil était couché et les lueurs du jour s'effaçaient devant les clartés bleues de la nuit; des lumières s'allumaient au bas du coteau : elle révélaient la vieille ville, dont la cathédrale s'élevait, dominant de nombreux clochers antiques, qui s'imprécisaient dans le ciel où naissaient déjà quelques étoiles....

Ceci se passait en province il y a quelque quinze ans.

* *

Le disciple de ce maître, inconnu à jamais et qui était digne d'être le maître des plus grands maîtres d'aujourd'hui, car il était l'égal des grands maîtres morts, conserva dans son cœur, pieusement, ces paroles et bien d'autres. Il écrivit depuis, dans sa solitude amère et laborieuse, des observations nombreuses que lui inspiraient les êtres prochains...

Peut-être ceux qui veulent bien s'intéresser à ces causeries musicales liront-ils avec plaisir celles que je reproduis ici.

Observation 110. — Jeune compositeur incroyablement doué (il sera question de lui dans notre causerie sur les beautés mélodiques et harmoniques), adroit et ingénieux, capable d'assimilation très rapide, l'oreille très musicale et très exercée. Est heureux d'abord, comme tout le monde, comme le veut la *nature des choses*, de concevoir sans peine de jolies mélodies, très tranquilles, et se plaît aux harmonies savoureuses. Soudain, il s'avise qu'il ne conçoit jamais spontanément un mouvement vif et de longue haleine. Depuis ce temps il ne pense plus qu'à acquérir ce talent. Il n'y forme pas lentement sa pensée musicale, de manière que les mouvements rapides et les rythmes agités naissent en lui, malgré lui, sans efforts, spontanément. Non, il les crée artificiellement et, avec soin, tue et annihile tout ce qui était en lui de naturel. Il perd le charme, le sens du beau contour mélodique, le sens de la variété de la construction, des contrastes, des harmonies aimables, du beau, du joli, de l'émuvant, de l'humoristique, du rythme même, car ses rythmes, échaudés par la *volonté*, sont dégingandés, disloqués, incohérents, grotesques (1).

Et ses compositions, si jolies et si émouvantes naguère, sont devenues un je ne sais quoi, trépidant, hurlant, rageur, implacable, et grimaçant, et brutal vainement, et violent sans puissance et s'efforçant vers le tragique sans autre résultat que de faire rire un instant, puis, soudain, de mettre en fuite l'auditeur.

Observation 200. — Compositeur dénué de tout sens musical. Incapable de distinguer par l'oreille une tierce majeure d'une tierce mineure, incapable de concevoir une mélodie même médiocre, *arythmique physiquement*... Travaille d'abord avec un excellent maître qui le supplie de ne pas s'acharner à l'étude d'un art pour lequel la nature ne l'a pas créé. Quitte ce maître pour un pédant, ignorant, et bavard, et écrivassier, pour qui l'antimusalité native est la première des qualités nécessaires à l'étude de l'art musical. Ce nouveau professeur lui enseigne que par la *volonté* (1) l'on peut créer, sans le savoir

(1) Nous reviendrons sur ces observations dans une causerie sur la *Volonté et l'instinct dans l'art musical*.

conçus en soi, des mélodies et des harmonies, e surtout des rythmes. Et voilà ce pauvre homme qui fait tituber et se heurter les suites de notes et invente des mesures étonnantes. On dit de lui : « il fait de la musique très laide et désagréable à l'oreille, mais il invente des rythmes curieux ».

Il y a ainsi de nombreux compositeurs chez qui la recherche des rythmes agités sert seulement à dissimuler le manque de talent.

Observation 30. — Compositeur célèbre et, à certains points de vue, génial. Inventeur de timbres riches et de mélodies généreuses. Il est malheureusement dénué de *logique rythmique*. Ses rythmes sont laids en eux-mêmes parce qu'ils ont une incohérence inconsciente. On dirait toujours qu'ils veulent évoquer des contorsions d'épileptique : tranquilles un moment, puis bondissant tout à coup, puis secoués de frissons, puis évoluant avec calme, puis tressautant, puis s'affaissant immobiles... Certains admirent cette folie rythmique, qui a sa vraie source dans une faiblesse native d'invention rythmique, et la considèrent comme une richesse expressive.

Observation 12. — Il n'a guère manqué à Liszt, pour être un maître absolument parfait, que l'*unité rythmique*. Il a l'*unité de style*, de pensée, dans ses belles œuvres l'*unité tonale* est à peu près observée; ses mélodies sont merveilleuses de plasticité, de richesse dans les contours, merveilleuses de rythme surtout; ses harmonies fourmillent de trouvailles incroyables. Le *rythme* dans la succession des périodes, les rapports entre elles des longueurs de phrases, et surtout la *conduite rythmique* de l'ensemble sont choses que ce musicien génial négligeait ou plutôt ignorait. En quelques pages il change dix fois d'unité de temps, en quelques pages son thème initial passe par dix rythmes divers, les périodes s'arrêtent suspendues à des cadences, puis repartent sur un rythme nouveau : toute œuvre de Liszt (les symphonies, sonates, etc.) est une suite, sur deux ou trois thèmes conducteurs, de *variations* admirables.

Observation 109. — Jeune virtuose doué d'une technique agile : mais doué, aussi, d'une si rapide compréhension musicale, et encore, d'une si complète indifférence au charme qu'il y a à savourer lentement les combinaisons sonores, qu'il adopte toujours des mouvements incroyablement rapides. C'est là, la cause *unique* du déplaisir qu'on a à l'entendre. Une œuvre jouée par lui semble toujours petite, légère, frivole, sans émotion, sans beauté.

Observation III. — Virtuose parfait, admirable à tous les points de vue. Attache une importance spéciale au caractère rythmique des œuvres qu'il joue, et s'efforce de l'indiquer avec une force pénétrante; assouplit encore les rythmes languides, semble donner des ailes aux rythmes légers, et alourdit les rythmes pesants, et rend plus héroïques les rythmes martiaux.

Il a l'horreur innée des mouvements inutilement rapides et affectionne, surtout, les mouvements modérés, car il sait qu'eux seuls permettent à l'oreille d'apprécier à loisir les beautés subtiles.

Au reste, il n'a garde de donner un mouvement trop lent à une œuvre qui pourrait y perdre son caractère.

Observation 113. — Compositeur génial, réunit à peu près toutes les qualités que l'on admire chez les grands maîtres. Aime les rythmes souples et, seulement par contraste, leur oppose des rythmes rudes, au reste jamais grimaçants ni disloqués. A le sens des proportions et des rapports des périodes successives; construit solidement et conduit chacune de ses œuvres sur un *rythme* initial, sans la moindre monotonie et avec un naturel parfait.

* *

Ces observations indiqueront peut-être assez clairement quelques idées sur la beauté rythmique qui semblent avoir été celle des Maîtres.

Jean HURÉ.